



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 19 DE SETIEMBRE DE 1811.

*S. Genaro Ob. y Compañeros Mártires.*

Las Q. H. están en la Iglesia de San Felipe Neri; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D. I. A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
17 à las 11 de la noc.	18 grad.	5 28 p. 1 l.	O Ent. lluv. ray. tr.
18 à las 6 de la mañ.	17	3 28	8 E. Cub. idem.
18 à las 2 de la tard.	17	7 28 1 2	E.N.E. Entrecubierto

### POLITIQUE.

L'édifice insurrectionnel s'écroule journellement. Les proclamations se succèdent de tous côtés, et il nous faudrait une rame de papier pour chacune, si nous voulions nous arrêter à les commenter. Nous nous contenterons donc d'en faire une copie, et d'y joindre quelques petites notes instructives, et qui en faciliteront l'analyse. Quoique nous eussions beaucoup à dire, nous serons aussi succincts que possible. La proclamation dont il s'agit, ressemble, suivant nous, à un médecin qui prend congé d'un malade sans espoir, ayant encore l'effronterie d'accuser la famille du moribond des fautes de ses propres bévues. C'est ce que nous allons voir.

#### PROCLAMATION DE LA JUNTE DE

BERGÀ.

#### CATALANS.

La Catalogne, votre chère patrie, touche, par votre faute, à sa perte. N'en accusez que vous, si le château de Saint Ferdinand de Figueras, ce boulevard de votre liberté, a été obligé de se rendre par famine (1). En vain choisissez-vous un Gouvernement, si vous ne lui obéissez point; en vain vos autorités font-elles

(1) Voilà ce qui prouve l'incapacité de ceux qui s'emparèrent de ce fort, vers la mi-avril de la présente année, et également le manque de ressources de la Junte insurrectionnelle de Catalogne, qui ne peut profiter d'aucun événement que ce puisse être. Se trouvant donc dans une situation si critique et sentant bien que le moment de sa disparition approche, elle ten-

### POLITICA.

El edificio de la insurreccion se desploma rápidamente. Las proclamas se suceden unas à otras por todas partes, y si nosotros quisiéramos detenernos mucho en comentarlas, sería preciso una resma de papel para cada una de ellas. Contentémonos pues con copiarlas, poniendo al canto unas pequeñas notas ilustrativas, para mayor análisis del asunto; pero estrechémosnos quanto podamos, aunque hay tanto que decir. La proclama que vamos à insertar es, à nuestro parecer, la despedida de un médico que da por desahuciado su enfermo, y viene aun la osadía de dar à la familia del moribundo la culpa de sus desajustes. Vamos à verlo.

#### PROCLAMA DE LA JUNTA DE

BERGÀ.

#### CATALANES.

Cataluña, vuestra cara y especial patria, perezca por vuestra culpa; vosotros la tenéis, si la plaza de San Fernando de Figueras, ese baluarte de vuestra libertad, ha debido rendirse à el hambre y entregarse al enemigo (1). En vano elegis gobierno, uno le obedecéis; en vano se desvelan las autoridades que consiguierais, si no

(1) Aquí se ve la necedad de los que emprendieron su ocupación à mediados de Abril del corriente año; y se ve igualmente el que la Junta de la insurreccion catalana, fundada ya de todo humano recurso, no puede ni aprovechar una sola casualidad, un solo evento. Hallándose en una crítica situación; y sintiendo el temor que pesa muy pronto los pies en polvorosa.

des efforts, si vous ne respectez leurs ordres; leurs mesures enfin deviennent inutiles, si par indifférence vous ne les exécutez point (2). Tous les moyens propres à sauver cette belle Province sont pris; elle est néanmoins près de sa ruine, puisque vous cherchez à en éluder l'exécution (3). Tous les ordres que nous avons donnés pour réunir les fugitifs et les déserteurs, à quoi ont-ils servi? ils n'ont produit aucun effet; très-peu ont rejoint leurs drapeaux (4). Voilà le seul motif qui a empêché de secourir cette im-

te les derniers efforts, qui consistent à accuser la province de désobéissance, et à essayer de lui arracher encore quelque argent.

(2) Ce que vous dites est faux. La Catalogne ne vous a point choisis pour la gouverner. C'est vous qui profitâtes de l'occasion que quelques mutins vous présentèrent au Bruch, et donnant à une vile populace l'idée d'une grande représentation, séduisîtes leurs esprits, les exaltâtes; et d'un accident qui n'eût eu aucune suite, s'il n'eût été protégé par le fanatisme, vous vous érigâtes despotes de la province, en profitant de la fermentation des passions et de l'ignorance du vulgaire. Mais on est déjà fatigué de tant de scandales, de tant de vols, de si grandes dilapidations; on est déjà détrompé, et l'on vous déteste cordialement. Vous les entendiez parler dès que vous auriez disparu.

(3) Pourquoi n'éludait-on point l'exécution de vos ordres, quand on voit que vous avez inhumainement trompé et même vendu cette province? Ses habitants pouront-ils jamais oublier d'avoir vu violemment arracher de leur sein leurs enfans, leurs frères, leurs amis? pourquoi donc iront-ils prendre les armes pour défendre une cause qui n'est pas la leur, tandis qu'ils ont vu que les chefs que vous leur avez donné les ont livrés au vainqueur dans la reddition de toutes les places fortes que vous avez successivement perdues? Maintenant vous avouez que la province touche à sa perte! lo-securs! c'est vous qui verrez dans peu toutes vos folles idées anéanties. Excepté quelques particuliers intéressés à la continuation de la guerre, tous les Catalans entrevoient déjà un rayon d'espérance, qui leur annonce l'approche de leur tranquillité et de la pacification générale.

(4) Pourquoi doivent-ils rejoindre leurs drapeaux, s'ils n'y trouvent que misère, rapine, anarchie et désordre? La violence les arrache du sein de leur famille; mais dans ce pays, et en les circonstances présentes, cette force n'est que passagère. Demandez-le à la division de Sarriellá qui est composée d'environ un millier d'hommes qui sont sans soulers, sans vêtements, et pour être sans pain. Demandez-le à Milan qui

respectait ses ordres; y en vano, en fin, son sus providencias, si vosotros mirais con indiferencia su cumplimiento (2). Todas están dadas las que convenían a la salvacion de esta hermosa provincia: mas ella camina sin embargo a su ruina, porque vosotros trampeais todas sus exco-cuciones (3). ¿Que han servido las varias órdenes que se han expedido para la pronta reunion de los dispersos, y desertores del ejército? casi nada, segun son tan pocos los que se han restimido espontaneamente a sus banderas (4).

hace los últimos esfuerzos. Estos consisten en reconvenir el principado, echarle la culpa de su desgoberno y probar de sacarle mas dinero.

(2) Es falso lo que aquí se dice: La Cataluña no ha elegido vuestro gobierno. Vosotros aprovechasteis la ocasion que os presentó la rebelion de una porcion de amotinados en el Bruch: y dando a la nada una grande representacion, exaltasteis los ánimos con la seducccion: de un accidente que hubiera sido de ninguna importancia, a no habérsele dado el fanatismo, resultó esa erupcion de pasiones, sobre las quales, valiéndoos de la ignorancia del vulgo, os alzasteis en despotas de la provincia. Pero esa está cansada ya de tantos escándalos, tantos robos, tantas dilapidaciones; está ya desencañada, y os detesta de corazon. Vosotros oísteis sus expresiones, luego que hayais desaparecido.

(3) No han de trampear la execucion de vuestras órdenes, si se ve que tan inhumanamente habeis engañado y vendido esa hermosa provincia? ¿Como podrian perdonaros sus habitantes el que les hayais arrancado violentamente de su regazo los hijos, los hermanos, los amigos, para que se armaran en defensa de vuestra causa, que no es la de ellos por ningún terminos? si despues han visto que los gefes que les dabais les abandonaban al vencedor, en las rendiciones de entregas de las plazas fuertes, que successivamente habeis perdido? ¡Ahora confesais que la provincia corre a su ruina! ¡Insensatos! Vosotros sois los que vais a ver muy luego arruinado todo el castillo de vuestras ideas. Excepto algunos particulares que se interesaban en la guerra, todos los catalanes columbran ya un rayo de esperanza, que les anuncia el dia de la tranquilidad y pacificacion general.

(4) ¿Como han de restimirse a vuestras escandatos, si en ellos no hallan mas que desu-der, excoiciones, anarquia y desorden? La fuerza les sacó del seno de sus familias, pero esas violencias en un pais de las circunstancias actuales, son momentaneas. Digalo la division de Sarriellá que compuesta de unos mil y tantos hombres, no tiene calzado, vestido, ni tal vez pan ni ropa. Digalo Milan que no cuenta



portante forteresse ; et comment l'eût-on fait sans soldats ? (1) La circulaire qui ordonnait le paiement de l'immense arriéré des contributions que vous devez , (6) qu'a-t-elle produit aussi ? Interrogez à ce sujet le trésor public entièrement

n'a déjà sous ses ordres que des somatens et des bandits. Quelque fanatisés que soient les catalans, l'expérience leur fait voir clairement qu'ils ne font que s'exposer à de continuelles déroutes ; que très-souvent ils sont obligés de voler pour prendre quelque aliment, après s'être épuisé de fatigue , en courant dans les bois et sur les montagnes afin d'éviter l'ennemi.

(1) Lorsque le château de Figueras tomba, la Catalogne n'avait-elle point une armée ? Est-ce depuis ce temps qu'elle s'est formée ? voudrait-on nous le faire croire ; cela étant Mr. de Lacy en est-il plus avancé ? Certes, quelques provinces voisines ne pensent pas de même, Valence au moins est une d'elles ; lisez sa gazette du 23 du mois passé , et vous trouverez à la page 891 :

« La province de Catalogne privée pour un moment, au moins depuis ses derniers malheurs, d'une partie de ses troupes de ligne, ne paraît cependant pas vouloir céder à la ferocité et à la tyrannie des ennemis. L'ordre, l'économie, et une sévérité impartiale ont succédé aux derniers scandales et aux dernières dilapidations (c'est avec de si gracieuses éphémères que la gazette de Valence désigne l'époque du fameux Campoverde), et le général Lacy, et l'immortel Rovira, secondés dans leurs opérations par de dignes et anciens patriotes, ont la gloire d'avoir presque sauvé cette intéressante portion de la péninsule, qui paraissait menacée d'une prompt ruine. On disait les jours passés que la présence de nos divisions sur les frontières de France avait un peu soulagé le château de Figueras (oh oui ! bien peu), et que le brigadier Rovira, profitant d'une occasion si favorable, avait eu deux fois complètement secouru cette forteresse. (La seconde fois était à peu près inutile, puisque la seconde avait été si complet le premier.)

Quel précieux passage ! il nous peint au naturel la situation de la province, en démontrant tout ce que la junte supérieure publie. Que pourra-t-on donc croire des papiers insurrectionnels, si l'on met ainsi d'une province à une autre. Poursuivons.

(6) Ils ont vu depuis peu ce à quoi ont servi ces immenses contributions qu'ils ont payées pour fortifier Tarragone, et ne veulent plus se prêter à vos exactions.

Voilà aquí la única verdadera causa porque no ha podido socorrerse aquel castillo famoso. ¿Y como era posible sin ejército ? (1) ¿Que han aprovechado las circuladas, mandando el pronto pago del atraso inmenso de contribuciones, que se están debiendo ? (6) La tesorería exáusta, como

ya sino somatens y ladrones à sus órdenes... ¿ Quien será pues el que quiera aliarse con tales hombres, por mas fanatismo que se le influya, si ve palpablemente con la experiencia diaria, que no hace mas que exponerse à continuas derrotas, teniendo que robar las finas de las veces para alimentarse ; despues de haberse rebentado corriendo bosques y cerros, para no dar con el enemigo ?

(1) ¿ Luego quando cayó el castillo de San Fernando no habia ejército español en Cataluña ? ¿ Hase formado acaso desde entonces ? Nada menos que eso. Siendo así el Señor Lacy se halla medrado ! Pues á fé que no lo piensan de este modo en algunas provincias circunvecinas. Valencia alomenos, es una de esas. Léase su gazeta del 23 del pasado, y en la pag. 891 se hallará lo que sigue :

« El Principado de Cataluña privado por un momento, y despues de los últimos desastres, de una gran porcion de tropa reglada, no por eso parece ceder à la ferocidad, y à la intriga enemiga. El orden, la economía y una severidad imparcial han sucedido à los últimos escándalos robos y dilapidaciones (con tan bellas apodosos se refiere en la gazeta de Valence à la época del famoso Campoverde), y el general Lacy y el immortal Rovira secundados en sus operaciones por antiguos y beneméritos patriotas, remontan la gloria de haber casi salvado esta interesante porcion de la península, que parecia amenazada de una pronta ruina. Se dice últimamente que la amenaza de nuevas divisiones hacia las fronteras de France ha bastado á salvar algun tanto el bloqueo de Figueras (y tanto !), y que el brigadier Rovira, aprovechando tan oportuna conjuntura, habia socorrido por dos veces, y completamente la forteresa de San Fernando. (Fácil era el segundo socorro, si tan completo habia sido el primero.)

¡ Precioso artículo ! y que pinta al vivo la situación del principado, demostrando quanto publica su junta faccial ! ¿ Qué es lo que podrá escapar ya de los periódicos insurgentes, si se venient de una provincia à otra ? Mas prosigamos.

(6) Acaban de ver lo que les han servido las contribuciones inmensas, pagadas para fortificar Tarragone, y no quieren que vaya continuando la misma.

épuisé (7); si cela ne suffit pas, demandez-le à cette multitude de malheureux qui réclament leurs appointemens arriérés, et que le Gouvernement ne peut soulager (8). (*Il se continuera.*)

(7) La trésorerie de Majorque ne répondrait peut-être pas la même chose, car c'est sans doute là où se trouvent les trésors qui devaient servir à l'équipement de cette armée.

(8) Voilà précisément la cause de la désertion; ils ne s'empressent pas de se ranger encore sous les drapeaux de la famine.

está, responderá del ningun efecto, que han producido (7). Y si no os basta esto, preguntadlo á la multitud de infelices, que claman por sus pagos atrasados, sin que les pueda aliviar en su indigencia (8). (*Se continuará.*)

(7) No lo responderán así tal vez las tesorías particulares de Mallorca, en donde se encuentran sin duda los tesoros que debían servir para la manutención de ese ejército.

(8) Ved ahí la causa de su desercion, y de no regresar á las banderas de la hambre.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISOS.

Le 26 du courant et jours suivans, s'il est nécessaire, on procédera aux enchères publiques, et au rez-de-chaussée de la maison Peralada, place Ste. Anne, n.º 17, local destiné pour magasin des Domaines, à la vente des effets nationaux y déposés, consistant en armoires, commodes, tables, etc.

Les acheteurs de ces effets pourront les exporter sur la représentation d'un certificat de l'employé supérieur qui procédera à la vente, visé du sousigné.

Le Directeur des Domaines et de l'Enregistrement.

Signé LAPASSET.

El 26 del corriente, y días siguientes si es menester, se procederá al subasto público, y en los bajos de la casa Peralada, plaza de Sta. Ana, n.º 17, parage destinado para almacén de los Dominios, á la venta de muebles nacionales depositados en él, consistiendo en armarios, alacenas, mesas, etc.

Los que comprarán dichos muebles podrán exportarlos sobre certificación del Empleado superior, que procediera á dicha venta, visto bueno del infrascrito.

El Director de los Dominios y del Registro.

Firmado LAPASSET.

En el sorteo de la Rifa que, á beneficio de la Casa de Caridad, se ofreció al público con cartel de 9 del corriente y se ha executado hoy día de la fecha en dicha Casa, han salido premiados los sujetos siguientes, con los premios que se notan:

Lotes.	Números.	Sujetos premiados.	Rs. de Pn.
1.º	184	Josef Font, en la Barceloneta. . . . .	90 rs. 17 mrs.
2.º	380	A favor de M. C. M. con rubrica. . . . .	Idem.
3.º	406	Rubrica. . . . .	Idem.

Los números de la presente Rifa llegan á 185, pero como hay 46 en blanco, quedan útiles 139 solamente.

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios á la casa de Don Juan Rull, de 10 á 12 de la mañana.

Mañana se abrirá igual Rifa, y se concluirá el Domingo próximo, día 22 de Setiembre. Se subcribe en los parages acostumbrados á un real de vellón por cédula.

Barcelona á 16 de Setiembre de 1817.

Nodrius.

Josefa Anglora, cuya leche tiene once meses, desearia encontrar una criatura para criar, vive en la plaza de San Agustí vell, casa n.º 36.

Antonia Mayol, cuya leche tiene un año, habitante en el lugar de San Gervasio, desearia encontrar una criatura para criar en el dicho lugar.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.